

**Bénédition.**

Après une prière mariale à la Bonne Mère, le 22 septembre, le pape François (ici, en Mongolie, le 2 septembre) se recueillera pour les migrants, avant de célébrer une messe au stade Vélodrome, le 23.

Le souverain pontife en terre promise

Fraternité. À la veille de la visite du pape, les 22 et 23 septembre, *Le Point* est allé à la rencontre des catholiques marseillais.

PAR FRANÇOIS TONNEAU

C'est un rituel plus qu'un rite, un rendez-vous de bonne humeur où on entend certains sans-abri se réjouir d'un «*beau dimanche matin*», malgré une nuit passée dans un renforcement de porte. Chaque jour du Seigneur, à partir de 8 h 30, une poignée de bénévoles proches des jésuites offre aux nécessiteux, ou à ceux que la solitude transperce, un petit-déjeuner sur le parvis de l'église Saint-Ferréol. «*On est dans le partage des valeurs, on tend l'oreille vers ceux qui ont besoin d'être écoutés. Rien de plus, car personne n'a quelque chose à se prouver*», sourit Sébastien Francès. Ce commercial à la cinquantaine bienveillante est l'un des piliers de ces «*Koffi Saint-fé*» où s'affairent, parmi les bonnes âmes, des lycéens de Lacordaire ou de Provence, deux établissements catholiques privés parmi les plus cotés de la ville. «*À la fin, on se réunit dans l'église et on débriefe ce moment avec les jeunes, reprend Sébastien Francès. Chacun raconte son vécu, son ressenti, c'est une manière de partager.*»

De l'autre côté de la colline du Roucas-Blanc, Paul, 13 ans, est en sueur. Malgré les baignades, la journée de foot avec les copains des Iris a fait grimper la température. Quelque 500 garçons – les filles ne sont pas acceptées – fréquentent cette œuvre de jeunesse puisant ses racines dans les préceptes du prêtre marseillais Jean-Joseph Allemand, fondateur au tournant du XIX^e siècle d'institutions comme les Iris, ou les œuvres du père Timon-David qui sont



Engagé. Commercial, Sébastien Francès est bénévole à Saint-Ferréol et il siège au conseil d'administration de l'école Saint-Mauront.



Partage. Parvis de l'église Saint-Ferréol, tous les dimanches matin, des bénévoles offrent le petit déjeuner aux nécessiteux.

toujours vivaces. S'il n'est pas un fervent amateur de messes, Paul n'a rien contre ces «*moments*» que proposent les «*messieurs*» – nom donné à ceux qui, prêtres ou laïcs, régissent ces instituts religieux de droit pontifical – après le foot ou le ping-pong. «*Ce qu'il y a de bien, c'est qu'on est tous mélangés, il n'y a pas de différences*», souligne Paul. «*On leur inculque des valeurs de fraternité, de don de soi, d'acceptation de l'autre, sans que ce soit lourd ou pétri de religieux*», ajoute sa mère, Cathy. Non pratiquante, elle «*donne un coup de main*» dans une autre structure religieuse pour un pique-nique ou un après-midi de jeux avec des collégiennes des quartiers Nord. «*On ne se préoccupe pas de savoir qui porte une croix ou une abaya. Viennent celles qui le veulent, on ne fait pas de prosélytisme. Parmi les filles, nous avons d'ailleurs une majorité de musulmanes*», pointe-t-elle. Un constat partagé par Sébastien Francès, qui siège au conseil d'administration de l'école privée Saint-Mauront : «*95 % des inscrits y sont musulmans. On m'appelle le curé, alors que je n'en suis pas un,*



Foi. Célébration d'une messe d'action de grâce à La Major, en septembre 2022.

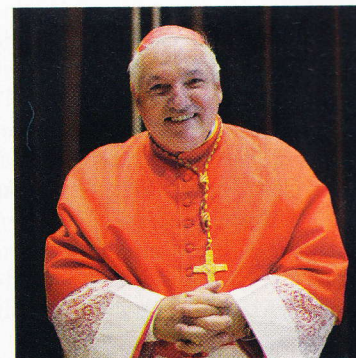
mais j'ai le sentiment d'être dans la vraie mosaïque de Marseille. Ça me dégage une énergie et une espérance incroyables. C'est parfois difficile, mais se dire que ces jeunes musulmans auront vécu une partie de leur jeunesse avec les jésuites, c'est génial.»

Singularités. Régulièrement, les œuvres de jeunesse emmènent enfants et adolescents participer à des actions de solidarité ou séjourner en camp de vacances. « Les églises catholiques de Marseille ne sont pas plus fréquentées qu'ailleurs, elles ne comptent plus que 2 à 3 % de pratiquants réguliers, peut-être 10 à 15 % lors des grandes fêtes chrétiennes, alors qu'il y en avait 25 à 30 % dans les années 1960, indique Jean-Claude Escaffit, ancien journaliste à *La Croix* et communicant du diocèse d'Aix. Mais Marseille possède, avec ces œuvres de jeunesse, comme avec les établissements scolaires congrégationnistes ou l'hôpital Saint-Joseph, une spécificité. Ce qui fait que le catholicisme y est beaucoup plus présent que son poids numérique l'indique.»

Ce n'est pas Jean-Claude Gaudin qui dira le contraire (lire p. XL).

Défenseur assumé du catholicisme social, celui qui fut maire de 1995 à 2020 a toujours entretenu une relation de proximité avec la bourgeoisie marseillaise ancrée dans cette philosophie. Lui-même se souvient d'une enfance à Mazargues « rythmée par les fêtes religieuses », ainsi que de la soupe de poissons préparée pour la Saint-Pierre par le Cercle catholique ouvrier. « J'ai grandi dans le giron de l'Église », souligne celui qui a « appris à lire chez les religieuses trinitaires » et préside l'association Marseille Espérance, qui favorise le dialogue interreligieux.

Parmi les autres singularités de la cité dominée par Notre-Dame-de-la-Garde, cette culture laïque de la bougie qu'on va allumer parfois en famille, à l'occasion d'un examen universitaire, d'une opération chirurgicale ou d'un match de l'OM. « Ces traditions sont encore très présentes », poursuit Jean-Claude Escaffit. On vient prier la Bonne Mère, même si on est juif ou musulman. On va aussi bénir les navettes à la Chandeleur, avec le maire et l'archevêque. ■■■



« La visite du pape sera pour Marseille l'occasion de faire entendre un message d'espérance, car le peuple marseillais sait vivre la pluralité comme une chance et non comme une menace. »

Mgr Aveline. Le cardinal, qui a convaincu le pape de venir à Marseille, œuvre depuis 1991 au dialogue interreligieux dans la cité qui a accueilli ses parents rapatriés d'Algérie et suscité sa vocation, comme il le raconte dans le prologue de son dernier livre « Dieu a tant aimé le monde. Petite théologie de la mission » (Éditions du Cerf).



Motivés. L'école de production textile Fask Academy, le 6 juin. Les élèves confectionnent les étoiles des quelque 600 prêtres qui assisteront à la messe célébrée par le pape au stade Vélodrome, le 23 septembre.

celle des jésuites, « En tout, aimer et servir ». Un catholicisme qui ressemble bigrement à celui prôné par le pape François. *« On sent que cela correspond à l'ADN de Marseille »*, analyse le père Alexis Leproux (*lire p. XLII*). Vicaire épiscopal pour les relations méditerranéennes arrivé de Paris il y a trois ans, ce parfait connaisseur du Proche-Orient s'est vite adapté au catholicisme à la sauce marseillaise. *« Je passe ma vie entre ma paroisse, Notre-Dame-du-Mont, et les cafés du quartier où se rencontrent énormément de jeunes. Ce métissage culturel et spirituel est l'avenir. Il correspond à la doctrine du pape. »*

■ ■ ■ De Jacques Loew, premier prêtre-ouvrier dominicain français, qui fit ses armes en travaillant comme docker sur le port dans les années 1940, à l'abbé Fouque, fondateur de l'hôpital Saint-Joseph et béatifié par le pape François en 2018, Marseille regorge de personnages ayant infusé ce catholicisme social. *« L'engagement est très peu visible, mais il est l'un des ciments de Marseille. D'ailleurs, parmi les 111 villages que compte la ville, beaucoup portent le nom d'un saint »*, fait remarquer Pierre-Jean Collomb, qui dirige depuis quinze ans le lycée Lacordaire. Cette institution, créée en 1918, doit son nom à celui qui a refondé les dominicains en 1840 avant d'être élu député de la Constituante à Marseille, puis

académicien. Les grandes familles provençales issues des huileries ou du commerce colonial faisaient alors profiter de leur patrimoine immobilier les congrégations religieuses, elles-mêmes désireuses d'enseigner à une époque où Marseille servait de base arrière aux missionnaires religieux et aux entrepreneurs attirés par l'Afrique et le Moyen-Orient. *« Le lycée est devenu une institution, comme le stade Vélodrome ou la Bonne Mère, explique Pierre-Jean Collomb. Il a été fondé dans l'idée que tout le monde a le droit de bénéficier d'une formation intellectuelle solide, avec un projet pastoral fort. Ce qui ne nous empêche pas de témoigner nos convictions. »*

La devise des dominicains, « Réussir pour servir », rejoint ainsi

Hommage aux migrants. Au point qu'à Marseille, on se prend à espérer un regain de piété. *« La venue du souverain pontife, dans un contexte d'ouverture pour la Méditerranée, peut redynamiser l'Église, estime Pierre-Jean Collomb. On a vu l'enthousiasme croissant des familles lors de l'organisation de veillées ou de conférences précédant l'arrivée de François. Tout cela contribue à retrouver du sens dans une société bousculée. »*

Alors que le pape célébrera, le 23 septembre, une messe géante au Vélodrome, beaucoup de bénévoles ont les yeux tournés vers la cérémonie d'hommage aux migrants perdus en mer. Parmi ceux qui arrivent à bon port, certains ne se font pas prier pour accepter un croissant des jésuites ou une couverture des dominicains ■

Derniers préparatifs à Notre-Dame-de-la-Garde

C'est ici que se rendra le Saint-Père, à peine descendu de l'avion à Marignane, le 22 septembre, pour donner une prière mariale suivie d'un moment de recueillement devant une stèle érigée sur le parvis en mémoire des marins et des migrants morts en mer. *« Le pape l'a répété, il vient non pas en France mais à Marseille. Ce voyage ne pouvait donc se faire sans un temps à la Bonne Mère, observe le recteur du sanctuaire, Olivier Spinosa. C'est bouleversant de voir le Saint-Père ici pour ce qui apparaît depuis le début de son ministère comme un axe prioritaire : l'attention portée aux migrants. Or, si la Bonne Mère regarde vers la mer, c'est bien pour nous inviter à observer cette Méditerranée avec les drames qui s'y jouent mais aussi ses potentialités et ses élans de convivialité. »* Depuis six mois, 24 salariés du sanctuaire et une centaine

de bénévoles s'affairent dans la plus grande discrétion pour préparer cet événement qui ne sera pas ouvert au public, mais qui revêt une importance symbolique pour les Marseillais. Des mois durant, en collaboration avec la mairie et la préfecture, ils ont optimisé la sécurité, jusqu'au fonctionnement des ascenseurs qui mobiliseront des professionnels pendant toute la cérémonie, en cas de panne. L'accès aux personnes à mobilité réduite a été renforcé par des rampes sur les itinéraires que le souverain pontife est susceptible d'emprunter, dont l'une, réalisée sur mesure, engloutira les trois marches à grimper pour accéder à l'autel. Tous les bancs seront retirés tandis que, à l'extérieur, une scène et des estrades de couleur bleue recouvriront le parking en pente. Bleue comme la mer qui fera face au pape ■ N. I.